





Le Retour du projectionniste de Orkhan Aghazadeh

ENTRETIEN AVEC LE CINÉASTE

Comment avez-vous connu votre personnage principal, le projectionniste Samid, et comment vous y êtes-vous pris pour qu'il vous laisse entrer dans son univers ?

Je l'ai rencontré quand je travaillais sur mon film de fin d'études, *The Chairs*. Nous faisons des repérages, l'hiver, et nous nous sommes retrouvés coincés dans le village de Sim à cause de la neige. Samid, qui vit là, nous a accueillis. Quand il a appris que nous étions une équipe de cinéma, il nous a montré ses vieux équipements de projection de films, qu'il gardait en réserve depuis près de trente ans. Il était, avant, le projectionniste local, qui se déplaçait aussi dans les villages environnants

pour montrer des films en utilisant un matériel portable, et il rêvait de redonner vie à cette activité. Cette rencontre m'a marqué et après avoir fini mes études à Londres, je suis retourné voir s'il était toujours là, et s'il avait toujours le même rêve. C'est comme ça que tout a commencé. Il a fallu environ deux ans et demi pour compléter et terminer le film. Nous avons filmé en plusieurs fois, par périodes d'une semaine ou dix jours sur différentes saisons, pour refléter la vie du village.

Et quand est-ce que l'autre personnage, le jeune Ayaz, vous a rejoints ?
Il est apparu pendant le tournage.

Samid nous l'a présenté, en nous expliquant qu'il était dans l'animation et qu'il avait participé à un festival à Bakou. C'est comme ça qu'on s'est mis à filmer leur amitié, nourrie d'admiration mutuelle, et qu'elle est devenue un nouveau fil narratif.

À un moment dans le film, on apprend que Samid a une famille, mais on ne la voit jamais à l'écran.

Sa femme n'était pas ouverte à l'idée de participer au film. Ils vivent dans la même maison, mais se parlent à peine, et elle n'est pas très stable psychologiquement, surtout depuis la mort de leur fils. Parfois, elle était aimable, d'autres fois agressive. Pour des raisons éthiques, et parce qu'elle n'a jamais donné son consentement, nous avons décidé de n'inclure aucune image de la famille. Il était préférable de ne pas insister. Heureusement, Ayaz nous a aidés à comprendre la personnalité et la vie intérieure de Samid sans avoir besoin d'entrer chez lui.

Les deux personnages ont des rêves, ou des objectifs, mais tous deux échouent, d'une certaine manière. Votre intention était-elle de vous

concentrer sur le parcours accompli par eux plutôt que sur le succès de leur entreprise ?

Ce qui m'a attiré, c'était l'idée que tous deux ont des ambitions artistiques malgré les circonstances dans lesquelles ils vivent, qui ne facilitent pas les choses. Ayaz est un jeune animateur résidant dans une zone rurale, entouré par des gens qui ne le prennent pas au sérieux. Sa famille fait pression sur lui pour qu'il fasse quelque chose de plus « profitable ». Le cas de Samid est similaire : c'est un excentrique incompris dans son propre village, en particulier du fait de sa situation familiale. Mais le lien qui les unit est réel. Ils peuvent parler pendant des heures et ont une entente profonde. Pour moi, c'est une histoire de persévérance. Ce n'est pas la success story typique. On parle de leur parcours, de leur passion partagée et des petites victoires qu'ils remportent jour après jour.

Il y a un moment très beau où ils projettent une bobine retrouvée, un bout de film indien, mais ils doivent le censurer et même inventer la fin, et ça devient une performance

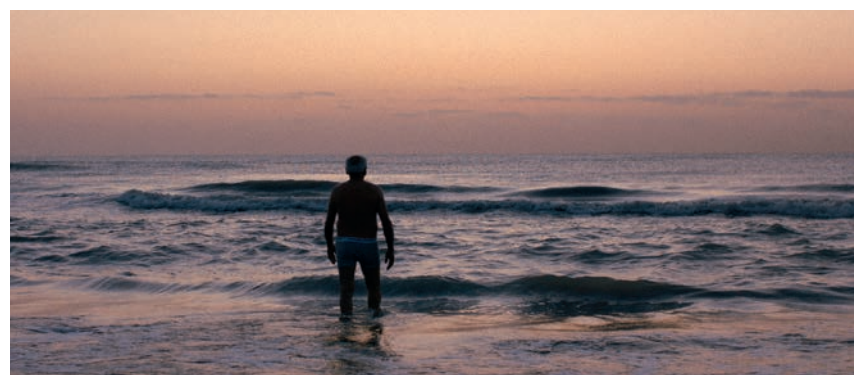
« Le moment où la communauté s'est réunie pour créer ensemble une fin. C'est devenu une sorte de performance spontanée. »

où intervient toute leur communauté. Est-ce que vous vous attendiez à cela ?

On imaginait que quelque chose pourrait se passer. Quand ils ont trouvé ce vieux film indien, les bobines étaient dans le désordre, et il en manquait certaines. Ayaz a essayé de trouver le film en ligne, pour voir s'il pouvait être reconstitué. Ensuite, Samid a invité des villageois respectés à visionner le film chez lui pour repérer les passages « inconvenants », comme il le faisait par le passé. Nous avons suivi tout ce processus : la projection, les réactions et, enfin, le moment où la communauté s'est réunie pour créer ensemble une fin. C'est devenu une sorte de performance spontanée, un travail de mémoire collective tout à fait fascinant.

Le film aborde le sujet du déclin de la vie communautaire dans le village, particulièrement en matière de culture. Qu'est-ce que vous avez observé pendant le tournage ?

Pendant l'ère soviétique, le cinéma et le théâtre étaient une part essentielle de la vie. Il y avait des clubs où les gens projetaient des films, jouaient des pièces, se réunissaient. Après la chute du communisme, tout cela a cessé. Les bâtiments sont encore là, mais à présent, ils ne sont utilisés qu'occasionnellement, pour des fêtes ou des réunions administratives. Il n'y a pas d'activité culturelle régulière. La vie dans ces villages de montagne est solitaire et mélancolique, surtout pour l'ancienne génération, qui se souvient encore de comment c'était avant. Quant aux jeunes, ils ne ressentent pas le manque de ce qu'ils n'ont jamais eu. ●



Le Retour du projectionniste

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Dans un village reculé des montagnes Talyches, entre l'Iran et l'Azerbaïdjan, un réparateur de télévisions dépoussière son projecteur de l'ère soviétique et rêve de rouvrir le cinéma du village. Les obstacles se succèdent jusqu'à ce qu'il trouve un allié inattendu, Ayaz, jeune passionné de cinéma et de ses techniques. Les deux cinéphiles vont user de tous les stratagèmes pour que la lumière jaillisse de nouveau sur l'écran.

En salles à partir
du 21 janvier
2026

France, Allemagne, 2024, 1h 28

Réalisation et scénario
Orkhan Aghazadeh

Avec
Samidullah Idrisov
Ayaz Khaligov

Image
Daniel Guliyev

Son
Morteza Najaflo
Antonin Dalmasso

Montage
Nicole Schmeier

Production
Kidam
Litchblick Film

Distribution
www.survivance.net

survivance

Orkhan Aghazadeh



Orkhan Aghazadeh est né en 1988 en Azerbaïdjan. Son premier court métrage documentaire, *A Letter to Lenin*, a été présenté au festival international du film de Leipzig. Son court métrage de fin d'études à la London Film School, *The Chairs*, a été montré dans de nombreux festivals et a remporté plusieurs prix en 2018. Son projet de long métrage de fiction *The Prisoner* a été le premier projet azerbaïdjanais à être sélectionné par la Résidence de la Cinéfondation au Festival de Cannes 2021. *Le Retour du projectionniste* est son premier long métrage documentaire.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai regroupe aujourd'hui 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée